Homélie du 15/11/26 NDF - 33e dim A

Pr 31,10-13.19-20.30-31 ; Ps 127 ; 1Th 5,1-6; Mt 25,14-30

- La Bible parle beaucoup de la « *crainte de Dieu* » mais c'est une expression complexe qui mérite d'être explicitée.
- Nous avons entendu dans le livre des Proverbes que « *la femme parfaite* » et qui « *mérite la louange* » est précisément celle qui craint Dieu, et le psaume nous dit aussi que celui « *qui craint le Seigneur est marche Selon ces voies* » est heureux.
- Cette crainte de Dieu se traduit chez la « femme parfaite » par une habileté et un zèle dans le travail ainsi que par une charité envers les pauvres.
- Nous comprenons par-là que celle qui craint Dieu reçoit sa vie de lui non pas seulement ni même d'abord pour elle-même mais pour le profit des autres, en travaillant pour les autres.
- La vie circule ainsi entre Dieu et elle avant de se transmettre par elle au monde, à sa famille et aux pauvres.
- Le livre des Proverbes souligne d'ailleurs le caractère éphémère de la beauté, ce que le charme a de trompeur.
- Au lieu de nous parler de son éventuel pouvoir de séduction qui « conduit à soi » (lit.), il nous parle de la charité qui tourne vers l'autre, c'est-à-dire de la seule véritable beauté qui ne flétrit pas.
- Craindre le Seigneur, c'est donc vivre en sa présence, en état de veille permanente.
- Celui qui craint le Seigneur veille ainsi toujours à vivre sous son regard, dans une disponibilité de cœur pour Dieu et ses commandements, si bien qu'il ne sera pas surpris le jour où le Seigneur viendra.
- Dieu ne viendra pas pour lui comme un étranger ou même un voleur dans la nuit pour bouleverser sa tranquillité.
- Pour celui qui veille ainsi, la venue du Seigneur ne sera donc pas une catastrophe mais l'accomplissement d'une vie qui attend précisément ce dénouement, un peu comme une femme attend le jour de l'accouchement de son bébé, pour reprendre l'image que saint Paul nous propose dans la 2ème lecture.
- Et c'est ainsi que les fils de la lumière ne sont jamais dans les ténèbres, parce qu'ils vivent sans cesse à la lumière de la vie éternelle de Dieu et cela, dès ce monde.
- Concrètement qu'est-ce que cela veut dire ?
- Que les « fils de la lumière » qui « craignent le Seigneur » sont prêts à l'accueillir dans leur vie à tout moment et donc, que la mort ne les surprendra pas plus que la maladie, car ils se tiennent prêts à la rencontre du Seigneur comme de fidèles serviteurs de leur maître prêts à rendre compte de la gestion de ses biens en son absence !
    - Et la parabole que Jésus nous propose ici nous présente précisément cette idée, mais avec 3 serviteurs différents.
- Tous les 3 n'ont pas reçu la charge de la même fortune.
- Chacun a reçu une somme qui correspond à ses capacités : 5, 2 ou 1 talent(s), mais même un seul talent est déjà une grande somme !
- On peut commencer par souligner que le maître se contente de leur remettre une somme d'argent sans leur donner de consigne.
- Et si ce maître est bien une figure du Seigneur, comme c'est à peu près évident, cela correspond effectivement à la réalité de notre condition humaine dans laquelle chacun de nous reçoit naturellement des capacités sans consigne particulière de la part de Dieu pour les exploiter.
- Il ne nous est pas dit non plus comment les deux premiers serviteurs font pour faire fructifier leurs talents, mais nous savons qu'ils le font « *aussitôt* » et qu'ils doublent ainsi la fortune qui leur a été confiée.
- Cet « aussitôt » de la parabole suggère qu'il y a dans le trésor reçu une forme de nécessité à le faire fructifier, que ces talents leurs sont naturellement confiés pour servir et qu'ils le savent.
- La suite de la parabole nous apprend que la raison en est qu'ils connaissent leur maître et qu'ils savent bien, comme le dit le 3e serviteur, qu'il « *moissonne là où il n'a pas semé, ramasse là où il n'a pas répandu le grain* ».
- C'est à cette lumière que la problématique du 3e serviteur peut être comprise, lui qui cache en terre l'argent de son maître.
- Car la parabole se poursuit par le retour du maître qui demande des comptes à ses serviteurs, comme nous aurons tous à paraître devant notre Seigneur et à lui rendre des comptes pour notre vie.
- Cette fortune qu'il leur a confiée, il l'appelle alors « *peu de choses* » car les richesses de ce monde sont bien peu de choses en comparaison des richesses éternelles !
- Mais ceux qui ont fait fructifier leurs biens reçoivent « *beaucoup* » et « *entrent dans la joie de leur Seigneur* », car ils se sont rendus dignes de la vie divine en risquant ce qui leur a été confié, c'est-à-dire leur vie entière, en la livrant et en risquant par-là de la perdre.
- Et pourtant, aucun des deux ne l'a perdue, car il n'est en fait pas possible de « perdre » une vie que l'on donne !
- À l'inverse, une vie conservée, non partagée, non risquée, est une vie qui est mise à mort, comme le sang ne circule plus dans les veines entre le cœur et les membres.
- Une vie qui ne se donne pas aux autres, une vie fermée sur elle-même ou même sur le petit cercle fermé de sa seule famille, une égoïste est une vie qui ne profite pas à d'autres, comme une fortune qui serait enterrée au lieu d'être mise à la banque pour le profit de ceux qui en ont besoin.
- Ainsi, la sentence du maître envers ce 3e serviteur - qui peut paraître dure au premier abord - est en fait logique.
- Elle est la conséquence du choix d'un vie qui ne porte pas de fruits, ces fruits que le Seigneur veut pourtant récolter, car il nous a créés pour cela : porter du fruit.
- Et le drame de ce serviteur, c'est qu'il le savait, comme nous, chrétiens, nous savons que Dieu nous a créés pour la vie de l'amour, qui conduit toujours à se donner et nous ne pouvons pas aller contre cette vocation à laquelle Dieu nous a appelés.
- Nous avons donc nécessairement à choisir cette vie du don de soi, même si nous n'en avons pas envie, même si cela nous fait peur !
- Nous savons bien que nous n'avons pas le droit d'enterrer nos talents, car si nous faisons ainsi, ils manqueront à d'autres.
- Nous savons qu'il est contraire à la vie de charité, contraire à la vraie vie éternelle de ne pas donner notre temps, nos capacités, nos vies, pour préserver notre confort.
    - Dans cette parabole, on pourrait encore se demander pourquoi celui qui enfouit son talent est celui qui a reçu moins que les autres.
- Peut-être que c'est parce que en se comparant il pense qu'il n'a pas beaucoup, qu'il a plus peur de perdre ce qu'il a et qu'il ne voit plus la fortune qu'il a malgré tout, le trésor qu'il a lui aussi reçu à partager, car les plus petits d'entre nous ont tous, eux aussi, un trésor à donner, et ce trésor de vie que tous les chrétiens ont et que les autres n'ont pas, c'est au moins leur foi !
- C'est bien la première des charités que de partager sa foi à un monde qui ne l'a pas et qui se perd sans elle si bien que le Seigneur nous demandera des comptes si nous ne le faisons pas.